

Maître

A fleur de peau, le défenseur de Liliane Bettencourt. Ce grand séducteur cisèle ses bons mots au scalpel d'une culture encyclopédique. Un franc-tireur dans le maquis du Tout-Paris.

Pauvre Mme Prévost-Desprez! « Elle a pris un peu de poids. Ça lui va bien. Elle avait l'air d'une harpie desséchée. J'ai dit ça autrement qu'en off? C'est embêtant! » Il ne faut pas trop le chercher, Georges Kiejman. L'avocat rend vite les coups et il ne prend pas de gants. Le plus fort, c'est qu'on serait tenté de lui pardonner ses pires goujateries : il est si drôle quand il est méchant... Vendredi 15 octobre, il vient de s'installer en bout de table dans la salle de réunion de son cabinet parisien, boulevard Saint-Germain. Invités trois heures plus tôt, la plupart des journalistes n'ont pas hésité à sacrifier leur déjeuner pour assister au one-man-show du Maître.

La veille, selon l'hebdomadaire *Marianne*, l'avocat de Liliane Bettencourt a été « épinglé » par la juge Isabelle Prévost-Desprez pour avoir dissimulé des documents médicaux concernant sa cliente. « Les documents, les voilà! tonne-t-il. Voulez-vous qu'on se penche sur le nombre de milligrammes qu'on lui donne de tel ou tel médicament? Est-ce que ça vous fait plaisir de savoir quels jours elle a été à la selle et quels jours elle n'y a pas été? » Provocant, cinglant, pendant une heure et demie, Kiejman monologue à très haut débit. Tantôt il frappe sur la table et fait trembler les micros de BFM et de l'AFP. Tantôt il se tait comme pour mesurer l'impact de ses effets de manches. Toute la lyre de l'art oratoire y passe : la dérision, le paradoxe, la répétition, l'hyperbole, la menace. « Si elle joue au petit jeu des plaintes, je ne suis pas sûr qu'elle soit gagnante : elle ferait

REVANCHE

1932

Naît à Paris.



Collection privée

1942-1944

Réfugié avec sa mère dans le Berry.

1953

Serment d'avocat.

1962

Rencontre Pierre Mendès France.

1976

Acquittement de Pierre Goldman.

1990-1993

Ministre délégué à la Justice, à la Communication, puis aux Affaires étrangères.

2004

Avocat de la partie civile dans le procès de Bertrand Cantat.

2008-2010

Avocat de Liliane Bettencourt dans le procès Banier.

GEORGES KIEJMAN à son bureau parisien, le 14 octobre, photographié par Christophe Lebedinsky pour Challenges.

mieux de se calmer! » jette-t-il à l'endroit de sa bête noire du jour, la juge au « brushing » et au « rouge à lèvres dégoulinant ». Son plaidoyer se transforme vite en réquisitoire.

A 78 ans, Georges Kiejman n'a rien perdu de sa pugnacité. Tout le monde en prend pour son grade ; les journalistes, « trotsko-staliniens » de Mediapart ou « petits marchands du temple de Marianne » ; les « vieilles bigotes laïques » qui viennent dire dans les journaux qu'elles ne reconnaissent plus leur « vieille amie » Liliane, soi-disant sous l'emprise de François-Marie Banier ; Françoise Bettencourt Meyers, victime du « syndrome de la fille de Nefertiti », jalouse de sa flamboyante mère, elle qui n'est qu'un « bonnet de nuit » !

Résurrection médiatique

Avant l'affaire Bettencourt, on avait presque oublié l'ancien ministre de François Mitterrand. L'acquittement du gauchiste Pierre Goldman, le procès du terroriste Georges Ibrahim Abdallah ou celui des CRS responsables de la mort de l'étudiant Malik Oussekin : ses plus hauts faits d'armes sont déjà loin. En 2004, on l'a revu à Vilnius au procès du chanteur Bertrand Cantat, où il représentait la famille de Marie Trintignant. Mais c'est le procès Banier qui l'a ressuscité dans les médias. « Je vous croyais mort! » lui a lancé un chauffeur de taxi qui venait de le voir à la télévision. Le septuagénaire endosse avec joie le rôle de chevalier servant de la vieille dame et lui avoue publiquement ses sentiments. « C'est mon slogan, dit-il : "Je l'aime malgré sa fortune." »

L'avocat remonte sur le ring et y retrouve son adversaire de Vilnius, le pénaliste star Olivier Metzner. Modeste orateur mais fin procédurier, l'avocat de Françoise Bettencourt Meyers est son antithèse incarnée. « Je salue les mufles, et même les salauds! » lui balance Kiejman en arrivant à l'audience du 1^{er} juillet. Et le menace un peu plus tard : « Mon revers du gauche est terrible! » Une image purement tennistique, assure-t-il. Il n'empêche, la juge Isabelle Prévost-Desprez doit suspendre la séance, « le temps nécessaire pour que les fûts de canon se refroidissent ». Dans la presse, Kiejman accuse : Metzner serait « le cerveau » d'un « complot organisé de longue date » contre sa cliente. Attaqué pour diffamation, il obtient gain de cause au tribunal. Les juges, tout en reconnaissant ses propos « diffamatoires », lui accordent le bénéfice de la « bonne foi », estimant qu'il s'est exprimé en « avocat passionné qui consacre toute son énergie à la défense de sa cliente ». La passion pour excuse? Le jugement semble fait pour lui. Qui d'autre aurait su s'attirer pareille clémence?

Premier rôle du palais

« Kiejman est hors catégorie », assure le magistrat Philippe Bilger, « effaré par la rapidité de son débit et la spontanéité de la forme de ses plaidoiries ». Ses confrères sont dithyrambiques. « C'est le meilleur d'entre nous, le plus intelligent », prétend Pierre-Olivier Sur. « Sa culture est époustouflante, ajoute Emmanuel Pierrat. Il est dans la grande tradition du palais, de ces avocats au carrefour du ►►►





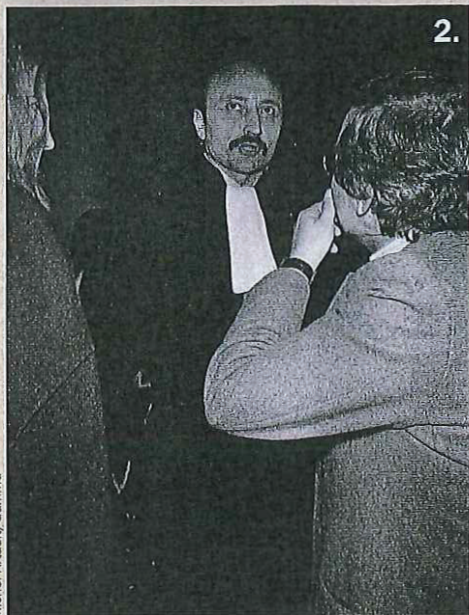
Collection privée

Georges Kiejman, talentueux serviteur des humanités

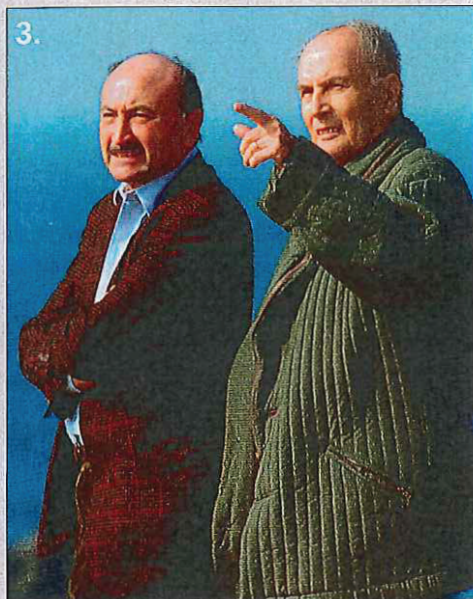
1. Première plaidoirie dans les années 1950. Orateur hors pair et à la culture étendue, Kiejman prend sa revanche sur la grande pauvreté, « celle de l'inculture et de l'incertitude ».

2. En 1976, au second procès de Pierre Goldman. L'avocat réussit à faire reconnaître l'innocence du braqueur et intellectuel d'extrême gauche accusé de deux meurtres au cours d'un hold-up.

3. Avec François Mitterrand, en 1994, à Belle-Ile. Secrétaire de Pierre Mendès France, il rallie à sa mort Mitterrand, dont il sera trois fois « sous-ministre ».



Michel Artault/Gamma



G. Baasignac/Gamma

4. Au bras de Fanny Ardant, en 2006, à Paris. Celui qui veut « séduire jusqu'au bout » aime les conquêtes et se plaît en la compagnie des plus belles actrices.

5. Avec Jean-Pierre Marielle, en 2010. L'aura de Georges Kiejman va bien au-delà des prétoires. Ami de la nouvelle vague, il a défendu *Les Cahiers du cinéma* et créé une émission pour l'ORTF, intitulée *Vive le cinéma*.



Collection privée



ABACA

►►► droit pénal et des affaires littéraires qui connaissent aussi bien la cour d'assises que Saint-Germain-des-Prés. Il lui suffit de citer Sophocle ou Eschyle pour transformer un drame passionnel en tragédie antique. » Alain Minc, un ami de trente ans, confirme : « De la génération des Badinter et Bredin, c'est le dernier des Mohicans en activité, le digne héritier d'un Maurice Garçon ou d'un René Floriot. » Kiejman lui-même en rajoute et paraphrase le violoniste Yehudi Menuhin (qui lui a confié un jour n'avoir jamais prononcé cette phrase) : « J'aimerais pouvoir dire que je suis le deuxième plus grand avocat de France, mais que je ne sais pas qui est le premier. »

Depuis qu'il a prêté serment, en 1953, Kiejman s'est illustré devant toutes les juridictions : les prud'hommes, les tribunaux d'instance, le tribunal de commerce, les tribunaux civils dans des affaires de propriété artistique et littéraire. Sa carrière fait défiler plus d'un demi-siècle d'histoire politique et culturelle de la France. A 30 ans, il était l'avocat de la NRF. Il a défendu les *Cahiers du cinéma* et *Charlie Hebdo*, Jean Genet et les situationnistes, Robert De Niro et Roman Polanski, des « brigadistes » italiens et le gouvernement américain, Gaston Defferre et Coluche. Son aura va bien au-delà des prétoires. Il a fréquenté Sartre, Montherlant et Morand, entre autres. Créateur d'une émission de télévision pour l'ORTF, *Vive le cinéma*, il a été l'ami de Truffaut, de Godard, de Demy, un compagnon de route de la nouvelle vague.

Compagnon de la mitterrandie

En 1962, présenté par Françoise Giroud, directrice de la rédaction de *L'Express*, il devient le secrétaire de Pierre Mendès France et reste son ami et fils spirituel jusqu'à sa mort, vingt ans après. Il rallie alors la mitterrandie. On le voit au côté du président en promenade à Belle-Ile ou gravissant la roche de Solutré. Au début des années 1990, il est au gouvernement : ministre délégué, simple « sous-ministre », dit-on – à la Justice, à la Communication puis aux Affaires étrangères. « Kiejman a été le dernier bouffon de Mitterrand », lâche un proche. Il ►►►

►►► accompagne le président sur les greens de golf. On le surnomme « le porteur de cannes ». Dans une caricature du *Canard*, on le voit en venir aux poings avec Pierre Bergé pour payer l'addition du monarque. « J'ai toujours trouvé ces attaques odieuses et injustes, s'indigne Anne Lauvergeon, présidente d'Areva et ancienne sherpa du président socialiste, restée l'amie de l'avocat depuis leurs années élyséennes. Je l'ai vu avec François Mitterrand prendre des risques, défendre des positions extrêmement courageuses. »

Blessures ouvertes

Plus grave, l'avocat Serge Klarsfeld accuse Kiejman d'avoir été nommé au gouvernement pour « assurer l'impunité » de René Bousquet, chef de la police de Vichy et vieil ami du président. Quand le journaliste et éditeur Thierry Pfister réitère ces accusations dans sa « Lettre ouverte aux gardiens du mensonge », Kiejman le menace d'une « paire de gifles » et lui colle un procès. « Il m'a même accusé d'antisémitisme, se souvient Pfister. C'est non sans un sourire que je le vois plaider aujourd'hui pour la fille du fondateur de la Cagoule contre la petite-fille mise au ban de la famille parce qu'elle a épousé un juif ! » Kiejman n'a toujours pas encaissé. « J'ai été blessé une seule fois dans ma vie, quand Klarsfeld a cru bon de dire que j'avais voulu blanchir Bousquet », affirme-t-il. Son père est mort en déportation, à Auschwitz. Réfugié avec sa mère dans le Berry, il a longtemps attendu son retour.

« On ne guérit pas de son enfance », dit-il en répétant la citation de Louis Guilloux, qui avait clos sa plaidoirie pour Pierre Goldman. Après la guerre, le jeune homme a vécu « dans des conditions difficiles » auprès de sa mère illettrée. « La grande pauvreté – celle de l'inculture et de l'incertitude – ne s'oublie jamais », dit-il. Bien des aspects du personnage s'éclairent à la lumière de ces blessures. Son goût bourgeois pour les costumes Cifonelli et les chemises Charvet, par exemple : « Quand on a porté les vêtements des autres, on est flatté que les meilleurs tailleurs et chemisiers s'intéressent à vous. » Son agressivité, surtout : « Dans ma rage, mon

Ce qu'ils disent de lui



Sipa

Inès de La Fressange, ancien mannequin et styliste : « Quand il m'a défendue, il semblait plus préoccupé que moi par mes problèmes juridiques. Il est extrêmement attentionné. Il se souvient de tout un tas de choses vous concernant. »

Pierre Bilger, magistrat : « C'est un avocat aux qualités hors pair, mais il le sait tellement qu'il ne peut s'empêcher de le faire sentir. C'est sa seule faiblesse. La perception de sa supériorité l'entraîne parfois vers une méchanceté qui peut faire très mal. »

Anne Lauvergeon, présidente du directoire d'Areva : « Il a beaucoup de charme et une formidable culture. »

Avec lui, vous ne savez jamais de quoi vous allez parler : de littérature, des drames de la vie ou du temps qui passe... »

Emmanuel Pierrat, avocat : « J'ai plaidé contre lui alors que je venais de prêter serment. Il a été d'une grande courtoisie avec le jeune avocat que j'étais. D'autres ne se seraient pas montrés aussi aimables. »

Alain Minc, financier et essayiste : « Il peut se fâcher pour le plaisir d'un bon mot. Il a un nombre incalculable d'ennemis – tous ceux qu'il a blessés et tous ceux qui sont jaloux de lui –, mais aussi de vrais amis qui lui sont profondément attachés. »

Une de ses ex-épouses : « C'est quelqu'un de fidèle... à sa manière. »

apparente brutalité, il y a une vengeance contre ceux qui ont tué mon père et nié mon humanité. »

Ce mélange de force et de fragilité séduit ses proches. « C'est un roc friable, résume Alain Minc. C'est une force qui va, avec une énergie vitale extraordinaire. Mais il est à fleur de peau. » « Il est à la fois très viril et très affectueux, synthétise son amie l'ex-mannequin et styliste Inès de La Fressange. C'est un tendre, Kiejman ! » Anne Lauvergeon est du même avis : « Il peut être vachard, mais, au fond, il n'est pas méchant. Il ne dissimule pas ses failles, sa fragilité. » Toute ressemblance avec le héros de *Mon très cher amour*, un roman plus ou moins autobiographique de Françoise Giroud, serait fortuite : un jeune « avocaillon », enfant de déporté, « drôle, insolent », qui « s'enivre de mots et de flatteries » et « aime les femmes », les voulant toutes à ses pieds...

Séducteur empathique

L'ex de l'actrice Marie-France Pisier et de la journaliste Laure Debreuil (née de Broglie) est « d'une génération stendhalienne », dit-il. Il a « le goût du bonheur » et de la conquête. Aux premières comme aux enterrements, on le voit toujours au bras de belles actrices, Charlotte Rampling ou Fanny Ardant. Il sait bluffer les

amies girly d'Inès de La Fressange par sa connaissance des boutiques de mode ou des intrigues de *Sex and the City*. A l'une, il offre *L'Hirondelle avant l'orage*, de Robert Littell ; à l'autre, il conseille la lecture du *Journal* de Bernard Frank. Avec les femmes, il sait se montrer attentionné, aussi empathique qu'avec ses clients, lui qui compare l'avocat à un « psychologue » ou un « médecin de famille. » « La séduction, c'est l'art d'être séduit », explique-t-il, faussement modeste. Je ne me crois aucun pouvoir sur les femmes. Dans *La Chute*, Camus définit le charme comme « une manière de s'entendre répondre oui sans avoir posé aucune question claire ». Moi, je suis obligé de poser la question plutôt deux fois qu'une, et la réponse n'est pas toujours favorable. » Malgré son âge, Kiejman continue donc de « poser la question ». Le 15 octobre, il explique aux journalistes le ressentiment de Françoise Bettencourt pour sa mère par « l'incapacité des enfants à accepter que leurs parents âgés soient encore sujets de désir ». S'adressant à la brune correspondante du *Financial Times*, il lance : « Je ne pense pas, comme Coetzee, que le charme décline après 60 ans. Moi, je serai sujet de désir jusqu'au bout ! » Le *Financial Times* n'a pas protesté. **Bertrand Fraysse**

IL AIME

Les livres :
La Chartreuse de Parme,

Pierre Jean Jouve,
James Salter,
Saul Bellow.

Marilyn Monroe.

Mettre les pieds dans le plat.

Les regrets et la mélancolie

Les drames passionnels.

IL N'AIME PAS

La médiatisation de la justice.

Parler argent.

Le « terrorisme d'importation ».

Les remords.

Le temps qui passe.